

ARGUS de la PRESSE

société
dien
« au
C'
histo
tique
reco
centi
pays
est
soumi
ture
La
centi
arch
festa
capit
mod
qué
toire
La
capa
duir
univ
culé
d'us
les
des
à l'
comprendre combien l'histoire de l'architecture, l'analyse de la ville comme un ensemble architectural — peuvent donner des instruments à la recherche projectuelle — peuvent donner les prémisses d'un travail sur des fondements d'une architecture « rationnelle », voire plus « démocratique »...

N° de débit.....

LA NOUVELLE CRITIQUE

29, Rue du 4 Septembre —

Déc 1973

J.-L. C.

1. Charles Rennie Mackintosh est l'homme-orchestre du Modern Style britannique. Il est l'auteur de plusieurs bâtiments à Glasgow, et a dessiné une gamme très large de sièges, de tables, de tissus, exposés à Milan.

2. Cette exposition est passée à Paris en mai dernier, à l'Ecole Spéciale d'Architecture. Elle effectuera cet hiver une tournée des principales Unités Pédagogiques d'Architecture de province.

3. Un recueil de textes choisis des années 1920-30 et des textes théoriques italiens actuels, *l'architettura nazionale* (Bertoli éditeur) reprend l'essentiel des panneaux de la section d'architecture.

4. Par exemple au Polytechnique de Milan, d'où l'ensemble des enseignants progressistes ont été expulsés.

Huitième Biennale de Paris

Ce texte est le résultat d'un entretien que la commission « Art plastique » de *La N.C.* a eu avec notre camarade Raoul-Jean Moulin, critique d'art, membre de la commission internationale de la Biennale de Paris. Il s'agit d'un libre parcours dans et autour de la huitième Biennale (15 sept.-21 oct.) qui donne lieu à une suite de réflexions sur les démarches et les tendances actuellement repérables chez les jeunes artistes (20 à 35 ans) d'Europe, d'Amérique et d'autres pays (Japon, Australie, etc.).

La huitième Biennale de Paris se différencie d'emblée des précédentes par un mode différent de sélection des artistes : Georges Boudaille, délégué général de la Biennale, s'est entouré d'une commission « réellement » internationale — sur 12 membres, trois seulement sont français — les statuts ont été modifiés, éliminant désormais le principe des représentations nationales par ambassades ou services officiels interposés.

Un réseau de correspondants choisis par la commission internationale pour leur connaissance de l'activité artistique dans leur pays a envoyé à Paris plus de 600 dossiers.

Une centaine ont été retenus, non plus en fonction de courants dominants (cinétisme, hyperréalisme, art conceptuel, etc.) que l'extrême fluidité de la recherche en art révèle vite répétitifs ou dépassés, mais en raison de l'originalité des démarches.

Certes, si le mode de sélection amélioré permet de donner une image plus juste, plus authentique de cette « nouvelle frontière » de l'art vivant, la contre-partie a été que, de certains pays — notamment du « Tiers monde » — où l'envoi officiel suppléait d'ordinaire à l'inorganisation et à la faiblesse du champ de recherche artistique contemporaine, rien n'est venu. C'est l'art nouveau dans les pays développés qui est ici présenté. L'absence des pays en voie de développement renvoie à des problèmes qui peuvent leur être particuliers de reprise en charge de « l'héritage », d'élaboration d'une politique culturelle, de rapport d'un art nouveau aux arts traditionnels. Cette absence est sans doute regrettable ; elle a le mérite de démasquer un unanimité un peu bâti : l'art « nouveau » dans les pays en voie de développement lorsqu'il existe, ne peut, sauf exception, être reçu comme tel dans un pays capitaliste développé.

Il faut par ailleurs signaler, en ce qui concerne les Etats-Unis, une participation très inférieure à la diversité des recherches esthétiques actuelles. Cette sous-représentation est due à des contraintes d'ordre financier : certains artistes, souvent non encore liés à des galeries, n'ont envoyé que des projets, n'ayant pu trouver l'argent ou la bourse nécessaire pour leur voyage et la mise en place, voire la réalisation de leur œuvre.

La huitième Biennale est aussi caractérisée par la réinscription des œuvres présentées dans l'espace du musée. Dans leur grande majorité, les artistes considèrent, en effet, le musée non plus comme un lieu privilégié mais comme un outil nécessaire à l'exposition de leur travail pour communiquer leurs œuvres au public. La répartition des œuvres est aussi un classement de l'ensemble des contributions retenues. Ont été ainsi regroupés une « galerie de peinture », dénomination qui appelle toutes sortes de spécifications que l'on trouvera ébauchées plus bas ; l'étage du Musée d'Art moderne de la ville de Paris est consacré aux œuvres particulièrement axées sur le « processus de création » ; enfin, l'aile du Musée d'Art moderne fut occupée par les tendances plus ou moins figuratives. Ces regroupements sont le résultat d'un travail de

la nouvelle critique